



Les missions s'inscrivent dans ce vaste mouvement international de protection du peuple palestinien, initié au printemps 2001. Représentantes de la société civile, elles répondent à l'appel lancé par le CCIPPP (Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien). Le 24 janvier 2002, en présence de plus de 300 personnes, Pierre Galand, responsable d'ECCP (Comité européen des ONG pour la Palestine), avait témoigné de l'importance de ces « internationaux », de leur rôle face à une armée d'occupation, de l'importance de leur témoignage dans la prise de conscience de l'opinion publique face au drame qui se joue au Proche-Orient.

Refusant le silence et la paralysie de la communauté internationale dans l'envoi d'une force de protection, les missions civiles, en collaboration avec les divers secteurs de la société civile palestinienne et des organisations d'opposants israéliens, expriment par leur présence une solidarité concrète avec le peuple palestinien.

Elles sont organisées par le Collectif « urgence Palestine » qui regroupe plus de 20 associations de solidarité avec la Palestine, des organisations politiques, des syndicalistes et des militants.

www.urgencepalestine.ch

19ème MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN

Mission « Olives » octobre-novembre 2006

JOURNAL

19ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien Un témoignage

La plantation de nouveaux oliviers et la valorisation de l'huile d'olive comme formes de résistance

Du 29 octobre au 6 novembre 2006, nous avons participé à la 19^{ème} mission civile suisse pour la cueillette des olives.

Avant les olives, le tour de Jérusalem

Nous commençons notre mission par une visite de Jérusalem et de ses alentours, organisée par l'ICADH (Comité Israélien contre la démolition des maisons). Au cours de cette visite, nous constatons la destruction de maisons près du mur. Nous observons également que la construction de nouvelles colonies se poursuit, parfois à l'intérieur même de villages palestiniens.

Jimmy, notre guide, nous explique : « *Les colonies autour de Jérusalem-Est sont habitées par 200 000 personnes. Depuis le début de l'Intifada, 10'000 maisons palestiniennes ont été démolies. La population de Jérusalem est à 35 % palestinienne dont les deux tiers vivent en dessous du seuil de pauvreté. Alors qu'ils paient 35 % des impôts, ils ne bénéficient que de 11 % du budget.* » Et nous le constatons : poubelles non ramassées, état des routes déplorable, travaux d'infrastructures inexistantes.



À côté d'un village palestinien entouré de centaines d'oliviers, une zone industrielle colonisée s'est établie. Elle engage principalement des travailleurs palestiniens payés moitié moins que les Israéliens. Jimmy nous précise : « *L'extension des colonies est une menace au niveau économique pour la population palestinienne. C'est d'autant plus inquiétant que l'économie de Jérusalem-Est représente 40 % de celle des territoires occupés. Le mur ne sert pas à assurer la sécurité d'Israël, mais il a permis d'occuper la terre, il a deux fois la longueur de la ligne verte.* »

Vers le village de Deir Istya

Notre mission est réalisée en collaboration avec le PARC (Comité palestinien de soutien à l'agriculture), la plus grande organisation civile palestinienne. Nous sommes accueillis au siège central à Ramallah. L'objectif du PARC est de favoriser le développement des régions rurales où vit 70 % de la population palestinienne. Riseq Abou Nasser, responsable du Parc de la région de Salfit, coordonnera notre mission.

Nous partons à Deir Istya, un village situé au nord-ouest de Ramallah proche de la colonie d'Ariel. Cette colonie est la plus grande des territoires occupés.



Environ 4000 habitants vivent à Deir Istya, soit 25 grandes familles. Les habitants vivent essentiellement de la culture d'olives. Nous y rencontrons le maire et plusieurs membres du conseil municipal. Deir Istya est un des deux villages palestiniens avec un maire communiste (Parti du Peuple).

Depuis plusieurs années, des travaux sont en cours pour reconstruire le centre historique du village. Nous constaterons que cette rénovation a permis d'accueillir plusieurs associations, un centre de jeunes et un dispensaire médical. Prochainement, un centre Sabaya de formation pour les femmes y ouvrira ses portes. Malheureusement, la poursuite des travaux n'est plus assurée à cause du manque de moyens financiers.



Pendant une semaine, nous avons accompagné 4 familles pour la récolte de leurs olives situées près des trois colonies d'Ariel, de Yaqir et de Revava. Nous avons collaboré avec une mission de Solidarité France - Palestine.

La récolte des olives



Le 1^{er} novembre 2006 à 7 h du matin, nous nous rendons dans les champs de Moiaed avec son ami Saleth et un garçon de la famille. Ses champs sont dans une zone qui comprend un camp militaire, la colonie de Yaqir et un poste avancé d'extension de la colonie. La famille a des oliviers sur la route militaire qui rejoint celle de la colonie. Une partie de leurs oliviers est accessible, les forces d'occupation en ont autorisé la récolte. Mais ils possèdent également deux champs de 50 oliviers chacun, situés entre la colonie et le poste avancé. Jusqu'à l'année passée, les parents de Moiaed, âgés de plus de 80 ans, ont pu récolter leurs olives, accompagnés par des internationaux. Mais en 2005, ils ont subi des menaces de la part des forces d'occupation. Le père est décédé récemment. Son fils n'a plus vu ses champs d'oliviers depuis 4 ans. Il profite de notre présence pour faire un repérage et pour évaluer la possibilité d'effectuer la cueillette avec nous. Durant cette visite, nous avons pu constater que les oliviers étaient en bon état et que la cueillette serait possible. Nous n'avons été inquiétés ni par des colons ni par les forces d'occupation. Nous envisageons de faire la récolte un autre jour avec un groupe plus important de Palestiniens et d'internationaux. Au retour de cette journée, Moiaed nous montre où sera construit le mur qui le séparera de l'ensemble de ses 200 oliviers.

Nous constatons que sur l'autre versant de la vallée, il y a une plantation de nouveaux oliviers. Ils se situent en face de l'avant-poste de la colonie. Riseq, le coordinateur de notre mission, nous explique : « *La plantation de ces 1000 nouveaux oliviers est une forme d'occupation du sol, de résistance et de réponse à l'implantation des nouvelles colonies* ».

Ce type d'action est soutenu par le PARC qui intervient de plusieurs manières. Il met à dispositions des plantons d'oliviers à 10 % du prix. Il participe au forage de puits pour apporter l'eau aux oliviers et à la consolidation du terrain par la construction de murs. Il appuie également des projets collectifs, avec des travaux plus conséquents tels que le défrichage et le terrassement. Ceci permet de cultiver dans des endroits qui ne l'étaient pas jusque-là. Cette action empêche également les colons d'occuper ces terres.

Des formes de résistance...

Dans la situation politique et économique actuelle, l'exportation de la production d'huile est un enjeu essentiel. Aujourd'hui, un agriculteur doit vendre son huile quasi au prix de revient.

Le transport est un grand problème. Il devient toujours plus compliqué et prend de plus en plus de temps à cause des contrôles aux check points et de la fermeture de certaines routes. Dans la région de Salfit, le bloc d'Ariel menace plusieurs villages dont Deir Istya, par son extension.

Le soir du 3 novembre, nous participons à l'assemblée d'une coopérative de producteurs d'huile d'olive organisée par l'Union des Fermiers palestiniens. 25 producteurs y assistent. La perspective de la récolte est de 2000 tonnes. Le débat porte sur la mise en valeur de 3 sortes d'huiles : l'huile d'olive vierge, l'extra vierge et l'extra vierge biologique. Jean Marie, un expert oléicole français, s'exprime ainsi : *« Vous avez un produit magnifique. Il est unique, c'est ce qu'on appelle une huile dynamique. Il est nécessaire de se battre pour un juste prix. Depuis 1983, l'évolution positive a été la diminution du temps entre la cueillette et son pressage. Il est important d'améliorer encore trois aspects de la production : le ramassage, le transport dans des cageots (cela représente le 70 % de la qualité) et l'aménagement des moulins. »*



Vivre sans salaire depuis plusieurs mois...

Lors de nos journées de cueillette, nous avons discuté avec plusieurs enseignants du village. Suite à l'arrivée au pouvoir du Hamas, la communauté internationale a stoppé le versement de son aide économique. Sans cette aide, le gouvernement est dans l'impossibilité de payer les fonctionnaires. Ainsi, les enseignants ne reçoivent plus de salaire depuis quelques mois et ils sont en grève depuis début septembre. Leur situation est très difficile ; ils doivent acheter à crédit pour se nourrir ; ils ne peuvent plus payer leurs factures d'électricité, d'eau et encore moins leurs impôts. Beaucoup d'habitants du village vivent cette situation.

L'arrêt de l'aide internationale n'est pas la seule raisons des difficultés économiques. Riseq nous précise : *« Avec la construction du mur, la situation économique de la région s'est fortement détériorée. Les grands marchés le long de la ligne verte ont disparu. Les Israéliens y vendaient leurs produits de 2^{ème} main (meubles, frigos, etc.) et ils y achetaient la production agricole des Palestiniens. »* De nombreux Palestiniens n'ont plus la possibilité de travailler en Israël, ils sont donc au chômage. Cette année à Deir Istya, 16 habitants sont partis aux USA.

Une ville encerclée par le Mur...

Un jour de pluie, la récolte n'étant pas possible, nous visitons avec des membres de la mission française, la ville de Qalqilia. Cette ville de 40 000 habitants, située sur la ligne verte, est aujourd'hui complètement entourée par le mur.



Nous sommes reçus à la municipalité par le responsable des relations publiques. Nedal Jaloud nous dit :

« Avant l'Intifada, la vie était normale à Qalqilia. Au moment de la construction du mur, les Israéliens ont confisqué (détruit) ou isolé (terme qui désigne la terre entre le mur et la ligne verte) 500 hectares de terre. La région était principalement agricole. Le travail de la terre représentait ainsi la première source de revenus de Qalqilia. La 2^{ème} source de revenus provenait des travailleurs qui avaient un emploi en Israël. Avec le mur, 6000 personnes ont perdu leur travail. Auparavant la population de Qalqilia se rendait également en Israël pour des activités récréatives. La 3^{ème} source de revenus était le commerce. Les Arabes Israéliens, mais aussi d'autres Israéliens, venaient faire leurs courses à Qalqilia ; les produits y étaient moins chers. »

Il nous parle des bonnes relations de voisinage que Qalqilia vivait avec certains villages israéliens avant le mur.

« Notre économie a été complètement détruite. La question se pose aujourd'hui comment avoir un revenu. Nous sommes devenus dépendants de l'aide de la Croix-Rouge, de l'UNRWA et des dons de l'Arabie Saoudite, de l'Égypte et de la Jordanie. Ce n'est pas une vie normale. »

Puis, nous visitons le mur et les barrières de sécurité qui entourent la ville. Nous découvrons que les Israéliens ont construit 3 tunnels successifs sous les barrières pour relier Qalqilia à un village palestinien voisin, qui est également entouré par le mur.



La 19^{ème} mission ...

La plantation de nouveaux oliviers, l'amélioration de la qualité de l'huile sont des formes de résistance à l'étouffement de l'économie palestinienne. Lors de notre 1^{ère} mission en 2002, la confrontation avec les colons et les forces de l'occupation étaient au centre de la cueillette des olives. Cette année la mission a pu se dérouler sans incidents majeurs, mais les tueries à Gaza sont présentes dans l'esprit de tout le monde. Une vie ordinaire n'est jamais possible en Palestine. Les colonies, le mur et les attentes aux check points nous le rappellent constamment.



Brigitte - Adriano – Alain

novembre 2006